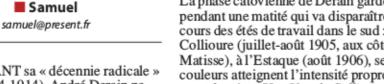
Une exposition au centre La décennie radicale de



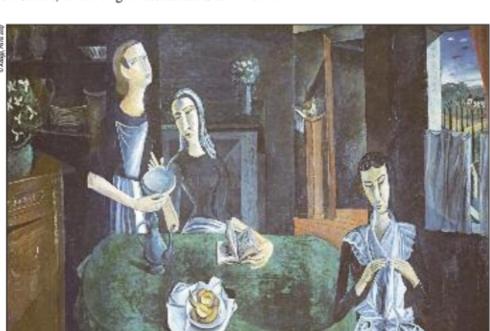
André Derain, Trois personnages assis dans l'herbe, 1906. Huile sur toile, 38 x 55 cm. Musée d'art moderne de la ville de Paris, legs Girardin 1953.

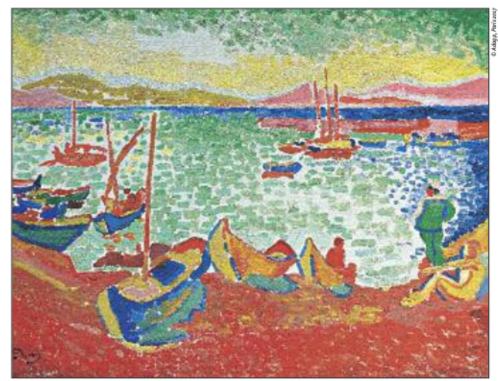


URANT sa « décennie radicale » (1904-1914), André Derain ne saurait être séparé de son acolyte Maurice de Vlaminck. Celui-ci a raconté leur rencontre en 1900, dans le train Chatou-Paris, et leur discussion au retour : la locomotive dérailla à La Garenne-Bezons, ils rentrèrent à pied - et le lendemain ils étaient ensemble sur le motif.

Ainsi naît le fauvisme, à Chatou où on n'attendait pas cette explosion de couleurs. Les fauves sont les héritiers de Gauguin et de Van Gogh. Le premier a dégagé les peintres de la recherche imitative des coloris. Le second a cherché la puissance expressive de la couleur, mais aussi de la touche. Caractéristiques qu'on retrouve pleinement chez Derain. Le Portrait de Lucien Gilbert (vers 1905) est de la famille du Portrait du Dr Gachet. Quand il regarde autour de lui, Derain voit de la couleur davantage que de la lumière (qu'avaient allumée les impressionnistes). Un bord de Seine à Chatou, au Pecq, un vieil arbre sur la rive deviennent autant de raisons d'exprimer sans contraintes ni intellectualisme la jubilation du peintre face à une palette qui s'est faite herbes, toits, eaux.

La phase catovienne de Derain garde cependant une matité qui va disparaître au cours des étés de travail dans le sud : à Collioure (juillet-août 1905, aux côtés de Matisse), à l'Estaque (août 1906), ses couleurs atteignent l'intensité proprement fauviste. Une Vue de Collioure associe deux complémentaires, mer bleu de Cobalt, toits orange. Bateaux dans le





André Derain, Bateaux dans le port de Collioure, 1905. Huile sur toile, 72 x 91 cm. Merzbacher Kunststiftung.

port de Collioure, encore deux complémentaires, le vert et le rouge, mais Derain garde çà et là le blanc de la toile pour aérer le tout. Le Pont sur le Riou (appelé aussi Paysage à l'Estaque) est lui aussi une fête de couleurs, des troncs de braise qui ressortent sur des feuillages verts et bleus, intenses comme du char-

Figures et gravures

Derain s'intéresse aussi à la figure : il assied trois garçons dans l'herbe, ce pourrait être un tableau expressionniste allemand... avec quelques années d'avance. Même remarque pour les intéressantes gravures sur bois, pour l'essentiel des nus féminins (Frise, huit nus dansants et accroupis; Nus dans un paysage, cinq personnages, vers 1906); en 1908 il réalisera les trente-deux belles xylographies pour L'Enchanteur pourrissant d'Apollinaire... dont une édition originale était estimée en 2014 entre 30 000 et 40 000 euros.

1906 est aussi la date d'une grande composition, La Danse, écho des grandes compositions de Gauguin, avec trois personnages qui révèlent des influences de l'art roman et asiatique. L'art nègre influence l'approche des volumes que Derain cherche dans des sculptures sur pierre (Homme et femme ; Nu debout). C'est le marchand d'art Vollard qui envoie Derain peindre à Londres, sur les brisées de Monet, en mars-avril 1906 puis en janvier-février 1907. Derain prend énormément de croquis et peint de retour à Paris. Cela donnera des quais de Tamise magnifiques avec un fleuve tan-

André Derain, Samedi, 1913. Huile sur toile, 181 x 228 cm. Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou.